

Prédication pour le dimanche 30 juin 2024

5^{ème} dimanche après Trinité

2 Corinthiens 12.1-10

Il faut s'enorgueillir ? C'est bien inutile ! Pourtant j'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans, - était-ce dans son corps ? je ne sais, était-ce hors de son corps ? je ne sais, Dieu le sait -, cet homme-là fut enlevé jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme, - était-ce dans son corps ? était-ce sans son corps ? je ne sais, Dieu le sait -, cet homme fut enlevé jusqu'au paradis et entendit des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. Pour cet homme-là, je m'enorgueillirai, mais pour moi, je ne mettrai mon orgueil que dans mes faiblesses. Ah ! si je pouvais m'enorgueillir, je ne serais pas fou, je ne dirais que la vérité ; mais je m'abstiens, pour qu'on n'ait pas sur mon compte une opinion supérieure à ce qu'on voit de moi, ou à ce qu'on m'entend dire. Et parce que ces révélations étaient extraordinaires, pour m'éviter tout orgueil, il a été mis une écharde dans ma chair, un ange de Satan chargé de me frapper, pour m'éviter tout orgueil. A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. Donc, je me complais dans les faiblesses, les insultes, les

contraintes, les persécutions, et les angoisses pour Christ ! Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

La faiblesse, un argument pour se faire valoir ? Dans notre monde, c'est par la prestance, la performance, la communication envahissante, voire la violence, que les messages passent et que les changements s'imposent, y compris dans le domaine religieux. Toujours et partout, il faut être le plus fort, n'est-ce pas, le plus brillant, le plus malin et le plus retors pour convaincre les gens, pour attirer la foule, pour fidéliser les clients. Et si ça ne suffit pas, la menace se profile, surtout dans les relations internationales et les luttes politiques.

La méthode de la foi chrétienne pour susciter l'intérêt des humains est différente, à condition qu'elle se réfère sincèrement à l'attitude de Jésus-Christ lui-même. C'est vrai que l'histoire chrétienne a connu de sombres époques avec les croisades, l'Inquisition, les guerres de religion, les conquêtes coloniales, où la conviction des uns ne se faisait aucun scrupule pour écraser et pour exterminer les valeurs des autres. N'empêche, cette même histoire chrétienne a aussi connu un grand nombre de femmes et d'hommes, des voix, des pensées, des mouvements, des confréries, des peuples entiers, des martyrs individuels ou collectifs, qui n'ont pas fait usage de la violence pour témoigner de leur foi. Ils ne rachètent pas les horreurs commises ailleurs au nom de l'évangile et ils ne les excusent pas, mais ils montrent que

la méthode du rouleau-compresseur n'a pas été la seule à être utilisée.

La consigne de Jésus-Christ était claire : allez dans les villes et les villages, présentez-vous par une salutation de paix, parlez-leur de la miséricorde de Dieu le Père, et si les habitants ne veulent pas l'entendre, secouez la poussière de vos sandales et allez plus loin. Il n'a pas demandé que nous cassions les oreilles des gens avec des discours insistants, il n'a pas voulu que nous fassions des démonstrations de force pour imposer la foi, il n'envisageait qu'une manière de faire : tendre la main, oser des paroles de paix, enseigner ce qu'il a lui-même appris à ses disciples, et laisser faire l'Esprit.

Ce n'est pas une méthode de puissants et de conquérants. Est-ce que c'est une méthode de faibles ?

Paul l'apôtre était-il faible ? Physiquement, oui. Les experts s'accordent à dire qu'il semble avoir souffert d'un problème au dos, peut-être à la colonne vertébrale, quelque chose qui lui causait par moments d'intenses douleurs dans le dos, au point qu'il ne pouvait pas se dresser librement. Cela ne le gênait pas pour lire ou écrire, mais parler devant un public semble lui avoir été pénible. Il ne pouvait pas se permettre ces grandes envolées avec lesquelles les orateurs aiment électriser leurs auditoires. Résultat : ses adversaires, bons connaisseurs de la Thora et des autres livres contenus dans ce qu'on appellera plus tard l'Ancien Testament, ses adversaires, donc, lui reprochaient de ne

manifester aucun signe visible de sa fonction de porteur de la parole divine, alors que le visage de Moïse - le serviteur de Dieu ! - brillait de la gloire divine quand il exposait la Loi reçue de Dieu, au point qu'il devait se voiler la face pour ne pas éblouir ses auditeurs.

Les adversaires de Paul à Corinthe se sont moqués de lui : comment pouvait-il prétendre annoncer que le Christ crucifié inaugurerait le temps nouveau où la Loi de Moïse s'achevait, s'accomplissait, dans un commandement neuf, alors que lui-même - Saul de Tarse, qui se prénomme maintenant Paul - n'arrivait visiblement pas à la cheville de l'ancêtre Moïse ?

La communauté de Corinthe était divisée, face à cette contestation. Les chrétiens restés fidèles à Paul le suppliaient de revenir dans leur ville et de prouver aux autres qu'il avait toute autorité pour prêcher Christ et que la mort de Jésus sur la croix marquait bien le temps nouveau inauguré par la grâce de Dieu.

La réponse de l'apôtre est étonnante parce qu'elle n'entre pas dans le jeu de ses contradicteurs. Vous voudriez que je fasse le fier ? leur dit-il. Eh bien ! j'aurais de quoi me vanter, si je voulais, mais je ne le ferai pas, parce que ce n'est pas de ma gloire qu'il s'agit. La misère de mes prestations orales, due au problème que j'ai dans le dos, est une faiblesse, je l'admets tout-à-fait, mais elle ne signifie pas que mes discours ne valent rien, elles prouvent que la force qui est à l'œuvre dans mes paroles ne vient pas de moi, elle vient du Christ lui-même.

Comme ses prières répétées pour que Dieu le libère de son « écharde », sa souffrance dorsale, étaient restées sans effet, il en avait déduit – il avait « entendu », dit-il - que Dieu lui demandait d'accepter cette douloureuse limite : « Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

Paul a fait lien avec l'événement de la croix. Il explique à qui veut l'entendre, ou le lire, que la mort du Christ sur la croix n'est pas un échec, c'est un passage obligé, pour mettre fondamentalement fin à la dictature de la mort, comme la résurrection l'a ensuite manifesté, en tous cas aux yeux et aux oreilles des disciples. Il y a d'abord eu les femmes, comme Marie-Madeleine, puis les hommes, comme Pierre et Jean, et les deux disciples sur le chemin vers Emmaüs. Puis toutes ces personnes remplies de Saint-Esprit au jour de la Pentecôte. Et quelques années plus tard Saul de Tarse, touché par la grâce sur la route vers Damas.

Lui qui avait été un des plus acharnés persécuteurs de la toute jeune église, il a été accepté par elle, au bout de quelques années, comme un des apôtres. Et l'histoire des premiers temps de la chrétienté l'a retenu comme un des plus actifs proclamateurs de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, de la Palestine jusqu'à Rome et jusqu'en Espagne, comme en témoigne Luc, l'auteur du livre des Actes des Apôtres.

Au cœur de son message, inlassablement dit et redit devant ses auditoires et développé de tant et tant de manières dans ses

lettres, il y a cette phrase de la première épître aux Corinthiens : « Trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. Mais l'amour est le plus grand. » (1) C'est le grand commandement donné par Jésus-Christ, le commandement de l'amour. Pour Paul, ce commandement, déjà présent dans les Ecrits anciens, est le couronnement de la Loi que le Seigneur Dieu a confiée à Moïse et à tout le peuple : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (2)

Le Dieu d'Abraham, de Moïse, de David et des prophètes a fait le choix de ne pas s'imposer par la force, mais par l'amour. Ou plutôt, il n'a pas choisi ça un jour, parce que ça lui plaisait bien. Il EST cela dès le départ. Dès l'origine. Il est la vie qui vient dans le monde et qui, par amour pour les êtres vivants, sans tambours ni trompettes, sans arme et sans clameur de triomphe, déloge la mort de son trône dominateur. La vie est faible, fragile et vulnérable. Mais elle résiste, elle revient, elle se transmet, elle disparaît, elle resurgit, elle renaît, elle tombe, elle se relève, elle ressuscite. Au nez et à la barbe de la mort. Grâce à l'amour.

Dieu n'est pas juste un des nombreux prétendants au pouvoir dans le monde, il est autre, différent, singulier. Pour accéder au cœur et à la pensée des humains, il met sa propre existence en jeu. Après être venu parmi eux en tant qu'enfant dans une crèche, il a accepté de mourir sur une croix, et c'est comme ça que lui,

Dieu, la vie, a vaincu la mort au matin de Pâques. En revenant à la vie, alors que la mort avait pourtant mis la main sur lui.

La faiblesse a été le levier de sa victoire. La faiblesse n'est pas une honte, ni un déshonneur, elle est une ressource.

Pourquoi Jésus a-t-il promis le Royaume à ceux qui sont comme les enfants ? Pas parce qu'ils sont gentils, innocents et purs de tout péché. Il les a donnés en exemple parce qu'ils sont plus faibles que le monde qui les entoure. Ils dépendent de celles et ceux qui les protègent et les nourrissent, ils font confiance à celles et ceux qui les rassurent et les consolent. Ils obéissent à celles et ceux qui leur apprennent à vivre au quotidien et qui les conduisent vers leur future existence d'adultes. Pour grandir, ils ont besoin de la bienveillance et de l'amour de tous ceux qu'ils côtoient. A leur tour, ils aiment et respectent celles et ceux qui ont été là avant eux, qui les accompagnent maintenant et qui les laisseront faire leur chemin quand le moment sera venu.

Les enfants sont faibles, oui, mais l'amour qu'ils appellent, qu'ils suscitent, qu'ils demandent et qu'ils diffusent est une force qui déplace des montagnes. Les êtres que nous sommes sont faibles, oui, mais l'amour fraternel qui nous relie est une force qui dépasse les barrières.

Ce que nous faisons, dans notre engagement pour Christ, ce n'est pas nous qui le faisons, c'est l'Esprit en nous. Nous ne savons pas aimer notre prochain comme le Christ nous le commande, c'est

l'Esprit qui nous fait de nous leurs frères et sœurs en humanité et qui nous rend capables d'aimer et ainsi de répandre l'amour que Dieu porte au monde vivant.

Nous ne sommes pas capables de parler à la place de Dieu, mais nous parlons de ce que nous avons lu et compris dans l'Écriture, de ce que nous avons entendu dans le témoignage de nos frères et sœurs dans la foi, et alors l'Esprit-Saint peut mettre son souffle dans nos mots, en tous cas c'est lui qui permet aux auditeurs d'y entendre, bien malgré nous, la vivante Parole de Dieu : nous ne sommes que des cordes vocales sur lesquelles l'Esprit fait résonner les mots de Dieu. Amen.

Christian Kempf

(1) 1 Corinthiens 13, 13

(2) Matthieu 22, 37-39

Verset : « C'est par grâce que vous êtes sauvés, au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » Ephésiens 2, 8
Luc 5, 1-11 la pêche miraculeuse

1 Corinthiens 1, 18-25 le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour nous il est puissance de Dieu

Chants :

Je veux répondre, ô Dieu AL 43-05 = ARC 415 ou AL 55-04
Comme un souffle fragile AL 22-08 = ARC 232 ou AL 45-01 = ARC
608, str 1-3

Prière d'intercession :

Seigneur, nous te prions pour ton Église tout entière : qu'elle soit pleinement à ton service, et au service de l'humanité.

Nous te prions pour tous les chrétiens, pour ceux qui vivent tranquilles et pour ceux qui sont inquiétés en raison de leur foi. Que chaque jour ils accueillent dans leur vie ce qui est digne de toi, le Christ.

Nous te prions pour les paroisses de notre Église, et pour la communauté ici : que leur fidélité, leur courage et leur zèle répondent à ton amour pour elles.

Nous te prions pour les malades, de corps ou d'esprit, pour les personnes handicapées, pour tous ceux qui pleurent : qu'individuellement et collectivement ils découvrent le Christ qui est proche d'eux et trouvent en lui patience et espérance.

Nous te prions pour ceux qu'accable le poids d'une faute, réelle ou imaginaire, et pour ceux qui se rendent disponibles pour oser dire la réconciliation.

Que leurs oreilles à tous puissent s'ouvrir à l'expression de la repentance et à la parole de pardon.

Nous te prions pour le monde : qu'il voie dans la croix du Christ le chemin du salut et qu'il renonce à la violence.

Dans le secret de nos cœurs, nous venons à toi avec nos demandes...

Notre Père...